

L'OMBRE  
LUMINEUSE  
(French  
Edition)  
Mana Ray

Preview

Provided by Mythical Legends Publishing

## Mise en place

« Mesdames et Messieurs bienvenue dans notre émission d'aujourd'hui. Comme vous le savez notre but est de VOUS aider à changer de vie, à réaliser votre rêve, à trouver LA demeure qui vous conviendrait le mieux pour le budget que VOUS avez défini. En cette superbe matinée de Février nous allons retrouver nos invités d'aujourd'hui afin de leur faire visiter les demeures que nous avons identifiées et qui répondent, nous l'espérons, à leurs critères »

- Charles !! Chaaaaaarles !

Charles poussa un profond soupir, leva les yeux vers les poutres du grenier avec agacement puis déposa sa scie délicatement sur le plancher déformé par les ans. Il se redressa péniblement.

- Chaaaarles !! Descends ! Descends maintenant ! J'ai une idée !! continua sa sœur depuis le salon situé au rez-de-chaussée.

Le vieil homme soupira à nouveau. Il se sentait tellement bien ici. Au calme, avec le soleil qui traversait le vieil œil de bœuf du grenier. Des particules de poussière volaient dans le rayon doré, lui donnant la sensation d'être perdu dans un monde parallèle où se mêlaient rêves et réalité. Il se tourna pour descendre l'échelle afin de regagner le niveau habitable de la maison.

- Je suis navré jeune fille – il va falloir remettre la fin

de notre projet à plus tard, grogna-t-il en posant son pied droit légèrement tremblant sur le premier échelon.

Il descendit très lentement l'échelle en regardant derrière lui avec prudence pour ne pas glisser. Il regrettait les années où il dévalait les échelons sans même y prendre garde. Les yeux écarquillés d'une jeune femme allongée et attachée sur une table en chêne avec de lourdes chaînes cadénassées, un bâillon entre ses lèvres bleuies par le froid, le regardèrent disparaître. La poussière dorée seule témoin de son martyr...

Charles posa l'échelle sur le sol du couloir et referma la trappe du grenier à l'aide de la corde prévue à cet effet, scellant de ce fait la jeune fille dans la poussière et le silence. De son pas lent et lourd il s'avança dans le salon au plafond bas pour y retrouver sa sœur.

- Regarde Charles et surtout écoute !! lanca-t-elle d'une voix cassée par la cigarette et les abus.

Il leva les yeux vers la télévision d'un autre temps posée sur un meuble vieillot. Un présentateur jovial se tenait au milieu de la cour d'une ferme totalement rénovée au charme rural et élégant à la fois. Il était accompagné d'un couple d'un certain âge. Charles prit place aux côtés de sa sœur sur le vieux divan au cuir élimé tout en gardant les yeux rivés sur l'écran.

« Madame et Monsieur Lautier voici notre première demeure – quelle est votre impression ? » s'exclamait en même temps le présentateur.

La dame souriait aux anges, son compagnon semblait plus circonspect.

« Elle est magnifique vraiment. Je la trouve tout à fait charmante » dit la dame.

« J'aime entendre ce genre de commentaire dès le départ » sourit le présentateur aux joues rouges. « Venez. Passons à l'intérieur. Je sais que vous souhaitez avoir une immense cuisine pour préparer de bons repas pour vos enfants et petits-enfants – je pense que vous ne serez pas déçus »

La caméra les suivit alors qu'ils se dirigeaient vers la porte d'entrée.

Charles se tourna vers sa sœur avec un air curieux. Ses yeux bleus globuleux se fixèrent dans les siens.

- C'est quoi ton idée ? Quel rapport avec cette émission ?

Les lèvres d'Emma se plissèrent dans un sourire. Il frissonna sous l'intensité de son regard. Sa sœur jumelle lui avait toujours fait peur. Il y avait quelque chose dans son expression quand elle souriait qui semblait venir du plus sombre de sa personne. Elle se pencha vers lui.

- Nous allons écrire à cette chaîne de télévision et nous allons leur demander de nous trouver une autre demeure.

- Une autre maison ? Mais pourquoi ? Nous sommes bien ici !!

La vieille dame se leva avec un peu de peine due à son arthrose du genou puis elle se tourna devant lui, les mains sur les hanches, impressionnante malgré sa petite taille. Charles baissa les yeux pour se plonger dans l'examen de ses mains tordues par les ans.

- Tu plaisantes j'espère ? Cette maison va finir par s'écrouler. Nous n'avons jamais entrepris de travail de rénovation depuis que nous sommes revenus habiter ici dans notre jeunesse. Ce n'est plus qu'une coque remplie de poussière et d'insectes. Et je ne vais même pas parler des restes de nos divers projets. Elle va finir par s'écrouler sur nos têtes.

- Mais Emma ... nous avons toujours vécu ici. Enfin... depuis plus de cinquante ans ! Nous connaissons tous les coins et recoins du bois qui entoure la maison. Tu sais bien que nous ne pourrons jamais la vendre dans son état de délabrement.

Emma se rassit lentement à ses côtés et lui prit la main droite pour la serrer entre les siennes. Il frissonna. Elle avait toujours les mains glacées. Comme sa personne. Du plus loin qu'il pouvait s'en rappeler sa peau ressemblait à celle d'un reptile. Douce et glaciale.

- C'est là que tu te trompes Charles, expliqua-t-elle d'une voix douce et enthousiaste à la fois. Des promoteurs sont intéressés par le terrain. Tu sais ? Le centre de production agricole qui s'est développé derrière notre bois ? Ils veulent agrandir ! Abattre ce qui reste de cette carcasse... Ils nous ont envoyé plusieurs offres plus intéressantes les unes que les autres. C'est la solution parfaite. En plus nous pourrons profiter d'un peu de notoriété. Ce serait amusant de se voir à la télévision !

- Mais et nos... projets ?

- Quoi nos projets ? Allons Charles tu sais bien que nous avons tout ce qu'il faut pour nous en débarrasser !

- Tu veux dire – totalement ?

- Evidemment totalement ! Tu imagines s'ils abattent

la maison et qu'ils les trouvent ?

- Mais...

Emma commença à taper du pied avec nervosité.

Charles avala sa salive, impressionné comme toujours par sa sœur. Cette dernière prit une profonde inspiration tout en le regardant avec insistance puis ...

- Charles je sais que tu retournes les voir après qu'ils soient partis. Et je sais ce que tu fais. Je l'ai toujours su. Moi aussi à une époque j'aimais ça. Mais nous devons déménager. Nous sommes trop vieux pour continuer à vivre dans cette maison délabrée. Si nous vendons nous pourrions trouver une nouvelle propriété. Et ces gens de la télévision pourront nous aider à trouver la maison que nous méritons.

- Nous ne savons même pas pour combien on pourrait vendre... chuchota-t-il.

- Bien sûr que si ! Ils sont encore venus hier après-midi quand tu étais parti chercher la fille. Avec leur dernière offre.

- Hier après-midi ? Et tu ne m'as rien dit ?

- Je ne savais pas encore quoi penser mais là, depuis que j'ai vu cette émission ... Tout semble s'emboîter comme un puzzle. C'est juste parfait !

- Qui te dit qu'ils vont nous choisir ?

- Je vais leur téléphoner pour voir la procédure à suivre et après nous en reparlerons. Qu'en penses-tu ? En se tenant le bas du dos Charles s'extirpa du vieux divan et acquiesça, se rendant aux arguments de sa sœur comme à son habitude. La seule chose qu'il voulait c'était retrouver la fille et terminer son projet. Le côté raisonnable il le laissait à Emma.

- D'accord d'accord. Tu me diras. Je vais prendre un peu d'eau et puis remonter.

Mais alors qu'il allait quitter le salon pour passer à la cuisine pour prendre de quoi boire il se retourna.

- Emma ... Combien offrent-ils pour le terrain ? Les yeux bleus de sa sœur se mirent soudain à briller d'une nouvelle flamme alors qu'un sourire curieusement carnassier apparaissait sur ses lèvres pales.

- Hier l'offre était à 750,000 EUR Charles. 750,000 EUR. Au moins ! De quoi nous offrir une nouvelle propriété, immense, avec un parc tout autour rien que pour nous.

- Et un lac tu crois ? Comme chez Nanni ?

- Oui bien sûr – pourquoi pas ? sourit-elle.

L'idée lui plut. Charles lui sourit à son tour puis alla se prendre un verre d'eau avant de remonter s'occuper de son dernier projet.

Emma se leva en essayant de ne pas trop appuyer sur son genou puis et alla prendre un vieil album de photos posé sur la petite cheminée du salon. Elle entendit Charles tirer l'échelle de la trappe qui menait au grenier. Il remontait avec son souffle de plus en plus court. Il devait souffrir de son excitation et de la vieillesse aussi se dit-elle distraitement. Elle revint s'asseoir dans le vieux divan, l'album épais dans ses mains ridées. Elle le posa sur ses genoux et se mit à le feuilleter.

Le pas de Charles au-dessus de sa tête la rassurait comme toujours. Elle pouvait même deviner chaque action de sa part.

La fille était tombée entre leurs mains hier en fin de journée. Charles l'avait facilement entraînée vers sa voiture sous le prétexte de son grand âge.

« Un vieil homme comme moi je ne vois plus très clair vous savez. J'ai égaré ma clé sous le siège avant de la voiture et je ne la trouve pas. Pourriez-vous m'aider ? » -

Et bien sûr elle avait voulu l'aider. Un être humain un tant soit peu correct ne pouvait laisser un vieux monsieur visiblement impuissant avec les larmes aux yeux.

« Vous comprenez mademoiselle je fais les courses pour ma sœur et moi. Nous sommes seuls au monde. Si je ne parviens pas à faire démarrer la voiture elle va s'inquiéter. Et avec son cœur fragile ... »

Il l'avait piégée comme un maître. Un coup sur la tête, bâillonnée, mise dans le coffre par le vieux monsieur affligé et affligé ...

Réveillée enchaînée sur une table avec le même vieil homme penché sur elle, les yeux gourmands, la bouche entrouverte sur des dents jaunies, la main droite tenant une scie, la gauche agrippant le haut de son bras, prêt à commencer la découpe.

Un hurlement étouffé par le baillon l'avertit que l'opération venait de débiter.

Emma soupira d'aise en s'enfonçant dans le divan puis fronça les sourcils en levant la tête vers le grenier quand le hurlement étouffé s'interrompit. Elle attendit une ou deux minutes puis ramena son attention sur l'album photo, le sourire aux lèvres quand il reprit. Au moins Charles avait pensé à mettre la bâche sous la table cette fois. Aucune fuite cramoisie ne passerait à travers le plafond.



- Une vraie saloperie à nettoyer, marmonna-t-elle alors que les cris se faisaient de plus en plus puissants.

Elle fit un rapide calcul. Le premier bras devait être presque détaché à présent. Le hurlement ne faiblissait pas. C'était une costarde. Il allait la laisser reposer quelques heures avant de s'attaquer au second bras. Il ne fallait surtout pas qu'elle meurt d'un arrêt cardiaque ou d'une hémorragie comme c'était déjà arrivé. C'était vraiment dommage quand cela arrivait.

Son tour viendrait demain... Quand elle se serait un peu remise de la première opération. Elle avait des yeux bleus lui avait confirmé Charles. Elle adorait les yeux bleus. Comme les siens. Comme ceux de Charles. Comme ceux de Nanni. S'enfonçant de plus en plus profondément dans le divan elle s'amusa à regarder le bocal posé sur le rebord de la fenêtre juste en face d'elle, à côté de la télévision ou continuait l'émission. Le soleil traversa le bocal au même moment, faisant chatoyer le bleu des dizaines de globes oculaires soigneusement plongés dans une solution à base de formol. Oui décidément elle avait toujours adoré les yeux bleus.

Elle baissa le regard sur l'album et de sa main abîmée par les années elle tourna la première page de l'album. Ses doigts caressèrent la première photo. Charles et elle assis sur le banc de bois près du lac. Chez Nanni. Si jeunes et innocents.

Juillet 1960 disait la légende de la photo.

L'été où tout avait commencé.

Le bruit de la scie accompagné du hurlement continu et étouffé en arrière-plan, Emma se prit à repenser à cette belle période de leur vie. Ils étaient si beaux

alors, pleins d'un espoir sombre et enthousiaste... et totalement ignorants de leurs capacités.

Juillet 1960

Un immense parc qui s'enroulait autour d'une demeure d'architecture classique, un lac aperçu de la voiture alors que leur père venait les déposer pour les vacances... Un soleil glorieux qui embrasait toute la scène. Emma ne savait plus où regarder.

Quand leur père leur avait appris deux mois auparavant qu'ils allaient enfin rencontrer leur grand-mère maternelle les jumeaux n'y avaient pas cru.

Du haut de leurs 17 ans jamais ils ne l'avaient jamais vue. Ils se rappelaient seulement ce que leur mère leur avait appris. Cela se résumait en quelques courtes phrases.

Elle vivait seule dans une grande maison, presque un château. Elle ne pouvait plus se déplacer parce que ses jambes refusaient de la porter dsuite à un accident dont leur mère n'avait jamais donné les détails. Elle habitait loin de chez eux, en France. Dans un département qu'on appelait le Loir et Cher. Un jour ils iraient tous ensemble lui rendre visite. Elle le leur avait promis. Mais la maladie l'avait emportée avant qu'ils n'en aient eu l'occasion.

Leur père avait sombré dans une dépression terrible qui l'avait amené à perdre son emploi dans une concession automobile de leur petite ville en Belgique. Il semblait seulement reprendre un peu goût à la vie depuis peu. Mais la situation ne s'améliorait pas assez rapidement pour les services sociaux qui avaient été mis au courant

par leur école.

Il leur avait dit un soir qu'il voulait continuer à vivre dans ce monde sans leur mère pour eux. Qu'il ne pouvait pas les abandonner. Il leur avait alors annoncé s'être inscrit dans une clinique pour se remettre complètement du décès de leur mère. Ce séjour en clinique tombant pendant les vacances scolaires il avait pris contact avec Nanni, leur grand-mère maternelle. Elle avait accepté de les accueillir pour tout l'été et aussi de participer aux frais de son hospitalisation. Elle avait même pris contact de son côté pour s'assurer qu'une place lui serait réservée dans l'établissement en question.

En ce qui concernait l'accueil des jumeaux, elle avait promis de laisser les deux étages supérieurs de sa grande demeure à leur disposition puisqu'elle ne pouvait plus gravir les marches. Elle avait semblé très enthousiaste à l'idée de les avoir sous son toit. Les jumeaux eux étaient depuis dévorés par la curiosité. Se demandant à quoi pouvait ressembler cette dame sortie du passé.

Et le grand jour était enfin arrivé. Ils avaient embarqué leurs valises dans la vieille Peugeot familiale. Ils avaient quitté leur maison et son bois avec un petit pincement au cœur vite oublié devant les paysages qui défilaient derrière les vitres de la voiture. Ils s'étaient arrêtés au Bourget pour dormir dans un minuscule hôtel. L'aventure ne faisait que commencer pour les deux jeunes gens. Ils n'avaient pas dormi de la nuit, excités, enjoués, curieux.

Le lendemain ils avaient repris la route sous un soleil glorieux pour parcourir les quelques deux cents kilomètres qui les séparaient de leur destination finale. Leur père avait pris une route nationale et avait du

s'arrêter quelques fois pour se repérer sur la carte de la région. Les jumeaux commençaient à se demander s'ils n'allaient pas tous dormir dans la voiture quand enfin la voiture entra et traversa le village de leur grand-mère.

Ils longèrent les hauts murs de pierre de ce qui allait s'avérer être le domaine de Nanni. Leur père ne put s'empêcher d'émettre un sifflement admiratif, impressionné par le terrain. Il s'était rendu compte que ces murs entouraient une propriété immense- Il stoppa la voiture devant une immense grille en fer forgée maintenue close par un grand cadenas. Il sortit pour l'inspecter tout en s'étirant le dos, un peu ankylosé par la conduite. Les jumeaux le regardèrent se gratter la tête. Il se demandait clairement comment ils allaient rentrer quand soudain un homme grand et fort surgit tel un diable de sa boîte de l'autre côté de la grille.

- Bonjour ! a-t-il lancé de son côté de la grille, le visage souriant sous sa barbe noire.
- Bonjour ! a répondu leur père.
- Je suis Jules, le gardien. Vous êtes Martin ? Le mari de la petite ?

Leur père baissa un court instant les yeux avant de confirmer. La tristesse sembla l'envelopper d'un seul coup. Emma et Charles habitués aux changements d'humeur de leur père sortirent de la voiture pour voir le gardien de plus près. C'était un homme grand, fort, qui portait un costume sombre et une sorte de casquette qui lui donnait une drôle d'allure. En les voyant approcher il les salua d'un coup de casquette.

- Ah les enfants ! Je reconnais tout de suite les yeux de votre mère ! La même intensité ! rit-il. Attendez je

vous ouvre tout de suite ! Madame va être tellement heureuse de vous voir. Elle n'a que quelques photos et certaines datent de votre naissance les p'tits ! Vous êtes loin de ressembler aux bébés qu'elle conserve sur sa cheminée dans un cadre doré hahaha.

Un tour de clé plus tard, ses larges épaules à peine tendues sous l'effort, il tirait la grille vers lui, les deux parties s'écartant d'elles-même une fois le mouvement enclenché. Leur père remonta en voiture et la fit entrer tandis que les jumeaux passaient la grille à pied, le nez en l'air, émerveillés. Ils aperçurent une maison de petite taille, très bien entretenue, juste de l'autre côté du mur à leur droite. Des pots de fleurs lourds de géraniums donnaient aux fenêtres en ogive un air de conte de fées.

- Mon chez-moi ! s'exclama Jules qui repoussait les deux pans de la grille avant de refermer le cadenas. Enfin, le nôtre ! Ma femme s'est absentée pour aller chercher des œufs et du lait à la ferme. Vous la verrez tout à l'heure c'est elle qui cuisine pour Madame. C'est elle qui s'occupe de tout en réalité vous vous en rendez vite compte.

Emma poussa Charles du coude. C'était marrant d'entendre quelqu'un appeler leur grand-mère Madame. Et qu'elle avait un gardien !! Et une cuisinière ! Charles hocha la tête, tout aussi excité par leur nouvel environnement.

Leurs vacances s'annonçaient terribles.

Jamais ils n'avaient eu l'occasion de quitter leur demeure blottie dans les bois à part pour aller à l'école ou à la mer en été. Ils n'invitaient jamais personne. ils n'avaient besoin que de l'un et l'autre.

Ici, sur ce domaine qui s'offrait soudain à eux, ils

allaient pouvoir laisser libre court à leur énergie et à leur imagination.

Leur père leur fit signe de remonter en voiture pour pouvoir suivre le chemin principal qui remontait la colline en pente douce. Les enfants abaissèrent les vitres alors qu'il démarrait et firent un signe de la main à Jules qui leur répondit d'un ample geste du bras avec un grand sourire.

Il disparut derrière un tournant et ils se retrouvèrent sous le couvert d'arbres multi centenaires dont les branches bougeaient doucement sous la brise d'été, telles d'immenses colonnes naturelles.

Emerveillés les jumeaux regardèrent la maison venir à eux. Il s'agissait d'une demeure du 18ème siècle, aux murs blancs, au toit pointu. Deux petites tours ornaient le côté droit. Ce qui semblait être une chapelle occupait le côté gauche. Le bâtiment central possédait deux étages parés de fenêtres aux linteaux blancs. Les volets avaient été ouverts pour laisser entrer la lumière. De hautes porte-fenêtres paraient le rez-de-chaussée, de part et d'autre d'une immense porte en bois à deux battants. La maison semblait leur tendre les bras pour mieux les accueillir.

Emma agrippa la main de Charles sur le siège arrière.

Une silhouette les attendait devant l'entrée, assise dans une chaise roulante.

- Nanni ... murmura Charles en serrant la main d'Emma.

La voiture s'arrêta doucement au pied de leur grand-

mère. Cette dernière leur parut immense et majestueuse assise dans sa chaise. Toute habillée de blanc elle portait un grand chapeau de paille qui dissimulait son visage. Ses mains reposaient sur les accoudoirs, cachées par des gants blancs en dentelles.

Les jumeaux ne devaient jamais oublier le moment où elle redressa la tête pour les regarder descendre de la voiture. Ses yeux bleus perdus dans un visage bouffi et ridé par l'âge qui les transpercèrent avec leur jeunesse, dynamisme, drôlerie et intelligence.

Emma tomba amoureuse de Nanni à ce moment précis. Quelle importance que son apparence physique – elle ne pouvait voir que l'esprit qui les accueillait derrière ce regard bleu pervenche et qui l'embrasait d'un seul coup jusqu'au fond de son être.

A la même seconde Charles était plutôt pétrifié.

Devant lui se trouvait quelqu'un - pour ne pas dire quelque chose - qu'il ne comprenait pas. Mais il eut la sensation qu'une pièce manquante se mettait en place. Mais, à cet instant précis, il souhaitait repartir aussitôt dans sa petite maison blottie au fond du bois sous un ciel bas.

Cette femme, sa grand-mère, semblait entourée par une noirceur qu'il ne pouvait pas identifier mais qui l'apaurait – et l'attirait dans la même seconde.

Quand Emma se tourna vers lui, ses cheveux blonds coupés au carré volants dans la brise légère, son regard totalement émerveillé, et qu'elle lui tendit la main pour sortir de la voiture il ne put que la saisir. Tout autour

d'elle il n'y avait que lumière. Et il la suivrait... comme toujours. Jusqu'au bout de l'enfer comme elle le lui répétait tellement souvent avec un petit rire.

Quand Charles se retrouva devant Nanni il comprit qu'il n'aurait jamais d'autre choix que celui-là. Suivre sa sœur. Suivre cette grand-mère étrange et merveilleuse à la fois. Il sentit alors un calme comme il n'en avait jamais connu l'envahir, comme s'il avait toujours su que ce serait le cas. Comme s'il était enfin à sa place.

Alors qu'ils se tenaient debout devant leur grand-mère, impressionnés, la main dans la main, leur père commençait à sortir leurs valises du coffre de la voiture. Les laissant devant le perron, il se passa la main sur le front avant de s'avancer à son tour, un peu pataud, un peu maladroit.

Mal à l'aise devant cette femme invalide.

Les yeux bleus lumineux se tournèrent vers lui et un sourire qui parvenait à être glacial tendit les lèvres pâles de la vieille dame. Elle lui tendit sa main droite. Il tenta un baise-main maladroit qui la fit froncer le front qu'elle avait encore très pur. Mais elle se reprit vite pour lui sourire à nouveau quand il se redressa.

- Je suis tellement heureuse de vous voir enfin mes enfants. Martin mon garçon cela fait si longtemps ! s'exclama-t-elle en lui serrant les doigts.

- Depuis le ... depuis notre mariage Nanni. 18 ans précisa-t-il.

- En effet en effet ! Et ces enfants ! Ces enfants ! Mais quelles merveilles tous les deux. Regardez comme Emma ressemble à sa mère ! Elle serait si fière de te



voir.

La jeune fille rougit et baissa légèrement les yeux avec modestie. Nanni se mit à rire d'un son curieusement cristallin.

- Allons allons pas de modestie ma chérie. Et toi Charles approche, approche.

Le jeune garçon obéit, hypnotisé par les yeux vifs et transparents. Nanni saisit sa main et il sentit ses doigts agrippés dans la dentelle des gants blancs. Fasciné il laissa remonter ses doigts légers tout le long de l'avant-bras de sa grand-mère. Il devina sous le tissu léger qu'elle possédait un bras musclé, puissant. Habitué à l'effort nécessaire pour pousser la chaise se dit-il. C'était une pure merveille que ces muscles. Il eut la sensation d'observer le bras d'une sculpture. Nanni ne bougea pas tant qu'il encerclait son avant-bras puis quand il se rendit compte de son incivilité et rougit elle lui serra les doigts une dernière fois avant de le lâcher.

- Il fait horriblement chaud. Venez, rentrons. Martin vous prendrez bien un verre d'eau avant de reprendre la route tout de même. Ils ne vous attendent pas avant demain à la clinique. Vous avez tout le temps.

La réponse de leur père se perdit dans le couinement des roues de la chaise qu'elle fit tourner avec dextérité pour entrer dans la demeure derrière elle. Emma regarda son père avant de la suivre. Elle le vit soupirer, hésiter un bref instant avant de suivre la maîtresse de maison. Les jumeaux entrèrent dans la demeure, laissant le soleil et la chaleur de Juillet derrière eux pour entrer dans l'haleine fraîche de la maison ancestrale.

Un bruit sourd sortit Emma brutalement de ses souvenirs. Elle se retrouva d'un seul coup dans son corps usé et douloureux, assise dans le salon de leur maison délabrée. Elle tendit l'oreille, agacée.

- J'ai laissé tomber son bras – rien de grave ! Je n'ai plus autant de force qu'auparavant ! cria Charles depuis le grenier.

Emma secoua la tête. Décidément l'âge faisait des ravages... Elle regarda l'album ouvert sur ses genoux. Ils étaient tellement jeunes sur cette photo. Mais elle se sentait toujours aussi jeune – son corps ne suivait plus. Rageusement elle frappa sa cuisse droite à maintes reprises – punissant ce corps abject qui la rebutait.

Elle ferma les yeux, repartit dans ses souvenirs alors que le hurlement étouffé dans le grenier reprenait de plus belle... Machinalement elle se fit la réflexion que cette petite possédait une capacité impressionnante à la douleur.

Nanni les précéda dans une immense salle à manger située à droite de l'entrée. Les jumeaux regardèrent autour d'eux avec ravissement. Ils ne savaient où poser les yeux.

L'immense escalier en bois qui menait aux étages, les deux portes de part et d'autre des marches qui – ils allaient vite le découvrir – menaient l'une à la cuisine, l'autre à l'escalier raide qui descendait dans la cave - le lustre de cristal accroché au plafond et qu'il fallait descendre à l'aide d'une épaisse corde pour allumer les bougies qui se reflétaient dans chaque cristal pour créer une lumière magique... Cette sensation de grandeur leur

était totalement étrangère. Ils allaient pourtant vite y faire leur nid ils pouvaient le deviner. Et quel nid ! Ils se regardèrent et se mirent à rire, tout simplement ravis.

La porte de la salle à manger située à droite de l'entrée avait été enlevée, permettant ainsi facilement à la chaise roulante de la maîtresse de maison de passer et même potentiellement de se retourner.

Les porte-fenêtres s'ouvraient sur le parc. Ils purent apercevoir une forêt qui s'étendait derrière les jardins raffinés du domaine. Le chant des merles finissait d'enchanter l'atmosphère du moment. De longs voiles blancs voletaient sous la brise d'été. Cette demeure dépassait tout ce dont ils avaient pu rêver.

Ils s'installèrent autour de l'immense table posée au centre de la pièce, leur père prit place sur l'une des hautes chaises en bois sculpté qui complétaient le mobilier. Il choisit la plus proche de la sortie. Comme d'habitude se dit Emma alors qu'eux suivaient Nanni. Ils s'installèrent à leur tour autour de la table. Nanni poussa son fauteuil roulant jusqu'à la place du bout, laissée sans siège et qui lui était clairement attribuée. Elle trônait ainsi en bout de table comme une reine, ses vêtements clairs l'entourant comme un nuage. Elle se saisit d'une clochette d'argent accrochée au-dessous de l'accoudoir droit de sa chaise et la fit résonner.

Emma et Charles s'assirent de part et d'autre de la table, tout près de Nanni, laissant leur père isolé à l'autre extrémité. Mais ils n'en avaient cure. Seule les intéressait leur grand-mère. Ils se sentaient un peu comme des moustiques attirés par une lumière irrésistible. Un pas léger se fit entendre dans le hall

d'entrée. Une femme d'une quarantaine d'années entra dans la pièce, toute en discrétion.

Portant une robe noire et un tablier blanc elle tenait devant elle un plateau avec une grande cruche remplie d'un liquide doré et quatre hauts verres. Nanni prit la main de chacun des jumeaux de ses mains gantées.

- Vous allez goûter a la meilleure limonade de la région, Annie est un génie – a-t-elle souri tandis que la susnommée approchait pour déposer le plateau devant sa patronne, le visage souriant. Martin venez près de nous voyons !!

- Je vais devoir partir Nanni, murmura leur père de son côté de la table, les yeux baissés sur ses mains croisées.

- Allons prenez un verre de limonade au moins. Ou une bière ?

- Plutôt un verre d'eau merci.

Nanni fit un clin d'œil à Annie qui hocha la tête et repartit de son pas léger sur le sol de marbre.

- Alors les enfants dites-moi un peu. Quels sont vos intérêts dans la vie ? Dites-moi tout.

Les jumeaux se regardèrent un peu penauds. Ils ne savaient trop quoi dire. Ils voulaient se confier à elle instinctivement mais la présence de leur père les arrêtait. Nanni les regarda l'un après l'autre. Ses lèvres rosées se plissèrent en un sourire malicieux. Décidément ses petits-enfants la séduisaient de minute en minute. Leur embarras était adorable à ses yeux expérimentés.

Du coin de l'œil Emma vit revenir Annie avec une carafe d'eau claire qu'elle posa devant leur père. Ce dernier la remercia d'un signe de tête avant de se servir un grand verre. Annie rajouta quelques glaçons avec un sourire

et un petit salut de la tête. Ils oublièrent vite leur père dès que Nanni commença à leur expliquer comment fonctionnait le domaine. Ils n'en avaient vu qu'un bout minuscule mais un monde les attendait.

Il possédait un lac d'une jolie taille qu'ils pourraient apercevoir vers la droite en sortant quand ils iraient visiter les lieux. Un hangar où Jules conservait les voitures qu'elle avait souhaité conserver tout au long de sa vie. Ce hangar se trouvait derrière la maison et ils pourraient le visiter quand ils le souhaiteraient. Jules se ferait d'ailleurs un plaisir de leur apprendre à conduire la voiture de leur choix.

Il y avait des jardins où Nanni aimait se promener chaque jour et dont elle essayait de s'occuper malgré son handicap. Elle leur promit de leur montrer la roseraie, sa plus grande fierté. Il y avait aussi une forêt qui prenait une immense partie du terrain de ce domaine immense. Mais là elle leur demandait de ne pas s'y rendre seuls. Il pouvait parfois y avoir des braconniers à la gâchette facile. Inutile de risquer un accident, rit-elle. Certaines personnes avaient même disparu sans aucune trace sous le couvert des bois. Cette déclaration fut suivie d'un petit silence plein d'effet. Avant que Nanni n'éclata de rire, entraînant les jumeaux dans sa joie.

Elle reprit ses explications plus calmement.

Le lac qu'ils avaient entraperçu en arrivant lui appartenait aussi. Il y avait moyen de prendre une barque laissée à disposition pour aller pêcher ou simplement pour se rafraîchir. Une cabane abritait tout le matériel de pêche.

Elle voulait les voir se promener, rire, découvrir leur

nouveau terrain de jeu le plus rapidement possible. Tout leur était ouvert. Ce domaine avait besoin de jeunesse et de légèreté.

Elle leur apprit aussi qu'une fois par semaine, le dimanche, elle se rendait au village le plus proche pour assister à la messe. C'était la seule sortie de la semaine pour elle, Annie et Jules. Ce dernier sortait la plus grande berline de la collection, une Citroën qu'il chouchoutait autant que possible et qui était la seule pouvant contenir le fauteuil roulant.

Ils partaient tous les trois assister à l'office. Les jumeaux allaient se joindre à eux, il n'y avait aucun commentaire ou réticence à avoir. Ils adoreraient le Père Victor.

Ils allaient découvrir l'église d'enfance de leur mère. Faire connaissance avec les villageois parmi lesquels elle avait grandi. Tous ces gens tellement attachants et qui montraient régulièrement leur amitié envers Nanni en lui rendant visite ou en l'invitant pour un déjeuner de temps en temps. Ils attendaient de faire leur connaissance avec impatience.

Emerveillés par le discours de leur fascinante grand-mère les adolescents ne se rendirent pas tout de suite compte que leur père s'écroulait, le torse sur la table, le visage tourné vers le hall d'entrée.

Charles fut le premier à noter la chose quand il voulut prendre son verre de limonade. Il se leva immédiatement pour aller voir ce qui se passait.

- Papa ? demanda-t-il en posant une main sur le dos de leur père
- Papa !! répéta-t-il en essayant de le secouer.

Le corps inerte glissa alors sur le sol, la main crispée sur le verre d'eau l'entraînant dans sa chute sur le sol sombre de la salle à manger. Le verre éclata en mille morceaux qui se dispersèrent jusqu'aux pieds d'Emma qui venait rejoindre son frère.

Le rictus sur le visage de Martin était horrible.

La bouche était tordue de telle manière que les dents étaient apparentes, les yeux exorbités, comme figés devant une vision d'horreur que seul lui avait pu apercevoir. Ses joues étaient bizarrement creusées. Charles puis Emma se penchèrent pour mieux voir, fascinés malgré tout par cet affreux masque.

Distraitement ils entendirent les roues du fauteuil de Nanni se rapprocher en même temps qu'ils remarquaient que les mâchoires de leur père s'étaient déboîtées comme s'il avait hurlé avant de mourir. Mais ils n'avaient rien entendu ?

Les jumeaux se redressèrent et se tournèrent vers leur grand-mère. Cette dernière tenait ses mains l'une contre l'autre, comme si elle était en prière. Mais ses yeux ... ses yeux si jeunes, si bleus, si lumineux, brillaient d'une folie qui elle leur était familière. Ils se regardèrent. Cette lueur... cette folie ... ils la voyaient parfois dans leur propre regard quand ils partageaient un de ces moments singuliers et connus d'eux seuls.

Comme la fois où ils avaient ligoté un de leurs camarades d'école à l'un des arbres de leur petit bois. Et qu'ils l'avaient pris pour cible lors de leurs exercices au couteau. Ils s'en étaient sortis avec un avertissement de

la part de leur père et trois jours de suspension à l'école. Mais ils n'en avaient eu cure tellement la peur dans le regard du petit les avait excités. Ils avaient eu la même lueur dans les yeux que leur grand-mère à ce moment précis.

Nanni frappa dans les mains à deux reprises. Annie et Jules entrèrent dans la salle à manger immédiatement, comme s'ils attendaient son signal depuis le hall d'entrée.

- Prenez-le et faites-en ce que vous voulez. Emma, Charles ... vous voulez les aider ?

Les deux adolescents hésitèrent. Nanni se mit à rire tout en applaudissant devant leur hésitation.

- Mon Dieu comme vous êtes mignons !! Ne vous inquiétez pas vous restez avec moi à présent. Je comprends. Il est un peu tôt et puis il reste votre père malgré tout.



